

Prague, le 2 août 64

Cher Monsieur Jaguer,

J'ai bien reçu votre lettre du 3 juillet. Dès ce temps, notre contact est devenu encore plus près, grâce aux visites de vos amis, M.Coquelet et M.Henisz. Ce deuxième est présent à Prague dans ces # jours-ci. Il m'a transmis une documentation magnifique sur votre activité dans "Phases", dont je vous suis très obligé et qui est pour moi énormément valable. Je vous ai envoyé (par M.Coquelet) une documentation photographique sur quelques auteurs contemporains; par M.Henisz je vous envoie dix photos pour mon article à "Phases", à part de ça un ~~un~~ choix plus large des photos des oeuvres de la peinture imaginative. Pour "Edda" j'ai choisi trois auteurs qui peuvent - à mon avis - représenter le mieux la situation actuelle de la peinture vraiment ~~authentique~~ authentique tchèque. Ce sont : František Muzika (1900), le contemporain de la première génération surréaliste, qui a seul réussi (ne comptant ~~pas~~ ^{pas} Edoard et Simona à Paris) tenir sa ligne logique et pure jusqu'à présent, sans le moindre conformisme; Mikuláš Medek (1925), qui a commencé avec la deuxième génération imaginative et qui a transformé le modèle intérieur surréaliste vers une forme différente et ~~neuve~~ neuve; son oeuvre - qui a aujourd'hui chez nous plusieurs imitateurs sans valeur appréciable - a joué le rôle fondamental, pendant les années à peine passées, concentrant autour de soi notre activité théorique et critique. Aleš Veselý (1935), pour représenter les tendances de la plus jeune génération; ses gravures et tout d'abord ses objets, sont - à mon avis - d'une qualité très proche de l'esprit des "Phases".

Je crois bien qu'il est nécessaire de montrer l'art tchèque contemporaine dans les dimensions et liaisons internationales. De cette raison j'accueille volontiers les propositions données en ce qui concerne des expositions à Bruxelles et, peut-être, à Paris (la deuxième est de la part de M.Henisz). Mais parce qu'il est impossible d'obtenir l'autorisation officielle pour l'export des tableaux, sculptures et objets des auteurs que j'ai vous indiqué, nous avons réfléchi une autre possibilité: n'exposer pour l'instant que des gravures, dessins, collages etc., facilement transportables.

Il faut ajouter, que la situation, dans les derniers mois, s'est affreusement aggravée. Par exemple la possibilité de publier des articles dans les journaux (même dans les journaux spécialisés) est pratiquement nulle. Plusieurs de nos actions a été défendu. Du côté officiel, tout l'art qui dépasse la frontière de l'académisme (même de l'académisme très moderne) est toujours opprimé et privé de toute publicité. (Il s'agit de tous les auteurs représentés à l'"Exposition D" - organisée en mai 64 - dont seulement les noms ne peuvent apparaître dans la presse.

Je ne trouve que votre analogie entre la situation en Pologne 58 et notre situation actuelle soit précise. Ici les réalisations se produisent continuellement depuis 45-48 (chez quelques auteurs, p.e. Istler, Medek, Tikal, Muzika) ou commençaient à se produire pendant les années 50, dans l'indépendance totale de la publicité quelconque. La réussite de pouvoir présenter ces quelques expositions, dont les catalogues vous avez; est moins le signe d'une libéralisation générale, que celui-ci du jeu des circonstances très instables. La deuxième présentation de l'exposition "Peinture imaginative" à Prague (réduite à l'aspect strictement historique, sans aucun prolongement actuel) en sert pour un témoignage exemplaire.

Je suis obligé de vous dire que le grand part dans ces activités - particulièrement dans l'organisation de l'exposition "Peinture imaginative" - appartient à ma collaboratrice et amie mlle Vera Linhartová, qui m'accompagnera aussi à mon voyage à Paris en octobre.

Je vous assure que je suis complètement d'accord avec votre analyse pénétrante de la situation de l'art contemporain que j'ai reconnu dans votre article à "Phases" no 9.

En attendant notre rencontre personnelle, je vous envoie, cher Jaguer, mes amitiés les plus sincères.

Franziska Turejkal

Pod Zvonařkou 10., Praha 2.